

Le Journal du Dimanche 25/5/78

SOARES CHEZ MITTERRAND :



La poignée de main des deux leaders socialistes à Biarritz.

« J'ai l'intention de rester au gouvernement »

(De notre envoyé spécial Roger COLOMBANI.)

SOUSTONS, 25 mai.

VIENDRA. Viendra pas. Il est venu. Un peu avant 17 h 30, Mario Soares, le leader du Parti socialiste portugais, est arrivé hier à Latché, dans une petite voiture conduite par François Mitterrand qui était allé l'attendre à l'aéroport de Biarritz. Les traits tirés, le visage amaigri, Mario Soares avait fait un voyage mouvementé.



(DESSIN DE FRAPAR)

Il était parti de Lisbonne, le matin, par l'avion régulier, à destination de Paris. Claude Estier, qui l'attendait à Orly, l'avait conduit alors au Bourget où, à bord d'un bimoteur de location, il avait pris l'air aussitôt pour Biarritz.

Que Mario Soares ait tenu à participer, ne serait-ce que pour quelques heures, à la réunion organisée par les socialistes français à Latché, près de Soustons, dans la maison de François Mitterrand, dit toute l'importance qu'il attachait à cette réunion. Sa présence ici indique aussi que pour lui rien n'est encore joué au Portugal (où son parti est en conflit avec les militaires) et que rien ne se passera à Lisbonne avant la réunion demain des représentants de l'armée.

Avant d'aller rejoindre dans la vieille grange aménagée avec goût et simplicité les délégués espagnol, portugais, belge, grec et français, dont les échanges d'uraient depuis la veille, M. Soares nous a déclaré : « Je suis heureux d'être là. Pour nous la solidarité avec les socialistes et les progressistes du monde entier est un acte très important. »

Puis il a ajouté : « Nous sommes en train de faire une révolution pour bâtir une société socialiste. Les gens de droite nous applaudissent parce qu'ils pensent que nous sommes là pour barrer le chemin au communisme. Ils se trompent. Nous, socialistes portugais sommes des révolutionnaires. Mais nous voulons que la révolution s'accorde avec nos principes de la démocratie et de la liberté. »

Après avoir fait un rapide exposé sur la situation de son pays, M. Soares a évoqué les « larges entretiens » que les socialistes avaient eus, la veille, à Lisbonne, avec le Conseil de la révolution.

Puis, répondant à une question sur l'éventuel retrait des socialistes du gouvernement portugais, il a conclu : « Je suis ministre du gouvernement et j'ai l'intention de le rester. »

(En page 4, l'article de Benoît RAYSKI : « Quelle démocratie au Portugal ? »)